

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Germain HAUSMANN

La vie d'un chanoine d'autrefois :
nécrologie tardive du chanoine Claude Bochaty

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2011, tome 106a, p. 68-70

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

La vie d'un chanoine d'autrefois

NÉCROLOGIE TARDIVE DU CHANOINE CLAUDE BOCHATEY

Nous extrayons d'un journal de l'époque cette chronique consacrée à un chanoine de Saint-Maurice (cf. AASM, PRV CAR-100-16). Sa vie calme et posée, la richesse de sa vie matérielle ne manqueront pas de vous frapper.

Le chanoine B...

Nasci, pati, mori

Il n'est aucun esprit sensé qui prétende aujourd'hui que pour vivre dans la postérité, il faille être ravageur de provinces ou roué politique, voir même habile fripon. Ces divers genres de célébrité, quoiqu'encore en grande vogue de nos jours, ne laissant pas pourtant de faire place par ci par là à quelques vies modestes qui, pour s'être illustrées dans une humble retraite, n'en sont par là même que plus glorieuse aux yeux des vraies appréciations du véritable mérite – C'est en effet une de ces vies passée tout entière dans la pratique de toutes les vertus religieuses et sociales, de toutes sortes de sacrifices et abnégations dont j'entreprends de tracer aujourd'hui une esquisse.

L'enfance de mon héros ne présente rien de particulier, sinon que la vivacité d'esprit, la promptitude et la rectitude de jugement, la perspicacité de son intelligence furent tout autant des qualités innées chez lui et que l'âge ne fit qu'augmenter. Né d'une famille honnête du hameau de S..., dixain de Saint-Maurice, il eut le bonheur d'appartenir à des parents qui n'hésitèrent pas

à favoriser les heureuses dispositions de leur enfant en l'envoyant au collège du chef-lieu. Là, le jeune B... sut mettre à profit d'une manière merveilleuse les talents qui lui avaient été départis ; il ne tarda pas à se distinguer : un goût fin et délicat, une pénétration admirable, une profonde connaissance des hommes et des choses, une constance à toute épreuve, une souplesse de caractère aisé et facile et un savoir-vivre aimable, voilà les qualités qui lui attachèrent si étroitement les personnes qui recherchaient son amitié. Plusieurs épisodes de sa vie d'étudiant sont marqués au coin de la plus charmante et de la plus piquante spiritualité. Toutes ces qualités de l'âme jointes aux dons du cœur les plus charmants devaient, semble-t-il, pronostiquer le plus heureux avenir.



Destiné dès son bas âge à l'état ecclésiastique, il entra au sortir de ses études chez les chanoines réguliers d'Agaune. Après un pénible noviciat dont il sut cependant adoucir les rigueurs par une heureuse indépendance de caractère et par une heureuse liberté d'esprit et d'opinion, il émit sa profession dans l'abbaye

de Saint-Maurice en 1820. Dès lors, il se trouva irrévocablement attaché à cette communauté dont il embrassa de grand cœur la règle et les travaux.

Nommé de bonne heure professeur, il sut se concilier sans étude l'amour et l'affection de ses disciples. Son cœur était ouvert à toutes leurs peines : aussi était-il aimé, chéri, adoré de tous ses élèves. Indulgent sans faiblesse, il savait punir avec bonté et pardonner avec grâce. Il parcourait ainsi une carrière doublement utile à la jeunesse lorsqu'il fut tout à coup saisi par une maladie cruelle qui délabra rapidement sa santé. Dès lors sa vie n'a plus été qu'un tissu de douleurs et de souffrance, qu'une chaîne ininterrompue de maux et d'ennuis. On peut dire cependant que son esprit conserva toujours, même au milieu des plus fortes douleurs, son énergie première et que les facultés de son âme semblaient augmenter de vivacité et de sensibilité avec l'intensité de la maladie. Dans cette pénible position, une douce mélancolie s'empara de tout son être. Elle devint pour lui comme une seconde vie, comme une autre existence, mais sans nuire pour cela aux agréments de sa société qui paraissaient au contraire avoir gagné par cette teinte de douce langueur que l'on remarquait en lui et qu'il s'efforçait inutilement de cacher.

Aussi patient que désintéressé, il s'était fait un jeu de la nécessité et du besoin. On rapporte deux circonstances de sa vie qui exprimeront mieux à elles seules son caractère que tout ce que je pourrais en dire :

Un de ses confrères dépourvu de culottes s'adressa à l'intéressant malade qui lui remit incontinent l'unique paire de culottes qu'il possédait. Cet habillement, n'ayant pas été rendu, ne fut point réclamé. Peut-on mettre en prati-



Cette gravure a été imprimée en 1845, elle montre l'entrée dans Saint-Maurice depuis Monthey. Nous n'avons pas de portrait du chanoine B. Cependant, ce dessin de la page de gauche date de 1845 et représente un chanoine du Latran. Nous pouvons imaginer une tenue un peu semblable pour notre chanoine B. (Dessin tiré de René Tiron, Histoire et costumes des ordres religieux, civils et militaires. Bruxelles, Librairie Historique-Artistique, 1845.)

que d'une manière plus édifiante et plus parfaite l'*omnia communia* de saint Augustin ?

Un règlement des statuts veut que l'inventaire des religieux se fasse chaque année. Voici ce que portait celui de notre cher malade en 1840 :

- **Chemises** : 12 [sic], dont 4 hors d'usage, 4 en lambeaux, 4 en charpies, 3 moitié valeur, 1 passable.
- **Culottes** : 0
- **Pantalons** : 1 paire à jour.
- **Gravate et bonnet en soie** : 1, méconnaissable.
- **Bonnet de nuit** : 0, il se sert d'un mouchoir de poche en guise de serre-tête.
- **Soutane** : 1 et demi, qu'il est urgent de tourner.
- **Gilet de laine** : 1, en trois pièces.
- **Souliers** : 2 paires à l'état de sandales.
- **Bas** : 6 paires, bons jusqu'à la cheville.
- **Rochet** : 12, en bon état.
- **Miroir** : 1, en six morceaux.
- **Peigne** : 1, à quatre dents.
- **Rasoir** : 0, il se sert d'un ciseau.



La ville de Saint-Maurice telle qu'on la représentait vers 1795, selon une gravure de nos archives.

- **Grandes bouteilles à serrer le tabac** : 4 en bon état.
 - **Boîtes à tabac en plomb** : 150, légèrement cabossées.
 - **Bocaux, fioles et flacons pharmaceutiques** : 300, tous bien conservés.
- (signé) Micklig, C. R. Linger

Ce chanoine profondément pénétré de l'esprit religieux n'eut jamais rien en propre. Il vécut patient et inébranlable comme un job et mourut comme un saint. Il n'a rien laissé, pas même de quoi faire des reliques.

Voici son épitaphe :

Passant, ne regrette pas ma mort,
J'étais digne d'un meilleur sort.
J. B.

Qui était le chanoine B ?

Qui était donc ce chanoine B... à la vie si édifiante ? Même si les données fournies par le texte ci-dessus donnent des renseignements qui ne correspondent pas exactement avec la biographie que l'on peut découvrir dans nos listes de chanoines, on peut presque à coup sûr le reconnaître. Il s'agit sans doute de Claude Bochatay, de Salvan, fils de Claude et de Catherine Gay, il était né à Salvan le 12 juin 1800. Après sa profession le 20 janvier 1822, il reçut la tonsure, les 4 ordres mineurs et devint sous-diacre le 29 mars 1823, diacre le 24 septembre 1825, prêtre le 23 septembre 1826. Il remplit la tâche de professeur de syntaxe entre 1827 et 1834. La maladie le rattrapa alors. Le 13 janvier 1835, il est tout de même choisi comme procureur ; en 1836 il est encore élu économe, mais il dut renoncer à cette charge à cause de sa maladie, Il mourut d'apoplexie à Saint-Maurice le 21 juin 1853 après 19 ans de souffrances.

Germain Hausmann